



## « Les géographes veulent davantage se faire entendre en matière d'environnement »

À l'occasion de la sortie du « Dictionnaire critique de l'anthropocène », l'un des directeurs d'ouvrage, Philippe Pelletier, professeur de géographie à l'université de Lyon, résume l'objectif de cette publication collective.



L'anthropocène, ou ère de l'humain, c'est la période géologique actuelle, commencée à la fin du XVIII<sup>e</sup> avec la révolution industrielle, et qui a été très façonnée par les activités humaines. Antonio Rodriguez - stock.adobe.com

**La Croix** : Pourquoi les géographes publient-ils une synthèse sur l'anthropocène ?

**Philippe Pelletier** : En 2016, un petit groupe informel de géographes, du nom de « Cynorhodon » – un rosier sauvage dont les fruits portent des poils à gratter – s'est constitué afin de porter haut et fort la voix des géographes. Depuis quelque temps en effet, nous ressentons une certaine insatisfaction à propos des grandes questions environnementales, de l'aménagement du territoire au changement climatique en passant par l'agroécologie, la déforestation ou l'urbanisation.



[Visualiser l'article](#)

En a découlé une réflexion que nous avons ouverte à quelques historiens, politologues, sociologues, anthropologues et écologues. Elle a abouti à la publication de ce dictionnaire de plus de 900 pages, organisé autour de 330 thèmes, et rédigé par près de 200 auteurs (1).

Il s'agit d'un dictionnaire critique, engagé, et pas seulement d'un catalogue. Chacun et chacune des auteurs et des auteures questionne les différents sens du concept qu'il présente, comme « capitalocène », « écoféminisme », « justice environnementale », « monde fini », « ZAD », « changement climatique » ou même « environnement » qui est aujourd'hui un mot-valise.

### Quels sont vos griefs contre l'approche environnementale actuelle ?

P. P. : L'approche actuelle est dominée à la fois par les sciences dites dures (physique, chimie, biologie, écologie, statistique, modélisation informatique) et par les philosophes ou juristes, par exemple Dominique Bourg et Alain Papaux, auteurs d'un *Dictionnaire de la pensée écologique* (2014). En outre, il y a très peu de géographes au sein du GIEC.

Les géographes ont été oubliés. Ou bien ne se sont pas assez manifestés. C'est chose faite aujourd'hui avec ce dictionnaire critique. Par définition, la géographie est la science qui étudie les « *dessins de la Terre* ». En d'autres termes qui décrit et analyse les phénomènes physiques, biologiques et humains se produisant à la surface de la Terre, et donc modifiant notre environnement et notre façon de vivre.

C'est une interface entre le monde physique, comme le concevait Alexander von Humboldt, et le monde humain, davantage développé par Elisée Reclus ou Paul Vidal de la Blache. Cela lui confère un caractère épistémologique particulier. Par ailleurs, de même que l'histoire est centrée sur le temps, la géographie est axée sur l'espace. Pour nous, il n'y a pas qu'un climat, qu'une biodiversité, qu'un écosystème. Ces mots concepts nécessitent d'être précisés, régionalisés, mis à l'échelle, et étudiés à même le terrain.

### Quelles recommandations feriez-vous pour mieux appréhender l'anthropocène ?

**P.P.** : L'anthropocène, ou ère de l'humain, c'est la période géologique actuelle, commencée à la fin du XVIII e avec la révolution industrielle, et qui a été très façonnée par les activités humaines, selon les créateurs du concept, le chimiste de l'atmosphère Paul Crutzen et le biologiste Eugene Stoermer, à la fin des années 1990. Qu'on approuve ou non le terme, il a le mérite de relancer la réflexion sur les rapports entre nature et société, entre constat scientifique et action politique, à travers une approche spatiale et territoriale.

Un débat complexe et, comme on l'a dit, pas très équilibré. Avec la puissance de leurs instruments de mesure et de modélisation, les sciences dures ont tendance à en imposer, au détriment du terrain et de l'humain. Or on sait que les dérives savantes peuvent vite mener aux dérives politiques. Pour mieux comprendre ce qu'est l'anthropocène, il faut tenir les deux bouts de la chaîne, du monde physique à celui de l'humain. Il faut aussi revoir la dichotomie entre nature et culture, de plus en plus remise en cause, et réfléchir à une nouvelle relation entre les deux.

(1) Éditions du CNRS, 930 p., 39 €, 2020.